

spelle , & les biens incomparables qu'il nous présente ; ne leur préférons point des chimères ; ne faisons pas plus de cas des Royaumes du monde & de leurs gloire , que de la gloire & de l'excellence du Royaume de Jésus , & ne perdons pas une vie éternelle pour nous attacher , & pour aimer une vie misérable qui est si inconstante & si incertaine. Nous verrons un jour ce que c'est que la gloire du Royaume de Jésus , & l'incomparable bonheur d'une vie éternelle , si nous sommes aussi heureux que de travailler sincèrement à parvenir à la nouvelle naissance. Ah ! en vérité , ce sont de glorieux biens que ceux que Dieu donne à ses enfans , & qu'il leur prépare pour l'Eternité ; ils ne se repentiront pas d'avoir laissé passer sur eux les petites douleurs qui se sentent dans les travaux de la nouvelle naissance, parce qu'après qu'ils ont mis la nouvelle créature au monde , leur tristesse est convertie en une joie solide & réelle qui sera consommée dans l'Eternité.

Ah ! glorieux Jésus ! qui nous as mérité le droit d'être faits enfans de Dieu , pense à nous l'appliquer par ton S. Esprit. Ah ! cherche nos pauvres ames égarées , tire les de leur vieille & corrompue nature , pour les introduire dans ton union , & dans la vie nouvelle de tes chers enfans. Travaille puissamment dans nous , pousse nous sans cesse par ton S. Esprit à nous tourner continuellement vers toi : Enfin fais nous , aimable frère ! des heureux membres de la famille de ton Père , des domestiques de sa maison , & des héritiers & cohéritiers avec toi de ton Royaume Eternel , Amen !

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 1. Dimanche après la Trinité.
sur le 16. chap. de S. Luc.. v. 19. - 31.

TEXTE :

Luc. 16. v. 19. - 31.

v. 19. Or il y avoit un riche homme , qui se vêtoit de pourpre & de fin lin , & qui tous les jours se traitoit bien & magnifiquement.

v. 20. Il y avoit d'autre part un pauvre homme nommé Lazare , qui étoit couché à sa porte , étant tout plein d'ulcères.

v. 21. Lequel desiroit d'être rassasié des miettes qui tomboient de la table du riche , & même les chiens venoient & lui léchoient ses ulcères.

v. 22. Or il arriva que le pauvre mourut & qu'il fut porté par les Anges au sein d'Abraham ; Et le riche aussi mourut , & fût enseveli.

v. 23. Lui étant en enfer , & élevant ses yeux , comme il étoit dans les tourmens , il vit de loin Abraham & Lazare en son Sein.

v. 24. Et s'écriant il dit ; Père Abraham , aie pitié de moi , & envoie Lazare ,

CCCC

afu

afin qu'il mouille d'eau le bout de son doigt, & qu'il rafraichisse ma langue; Car je suis grièvement tourmenté en cette flamme.

✠. 25. Et Abraham répondit, & lui dit: Mon fils, souviens toi, que tu as reçu tes biens en ta vie, & Lazare semblablement ses maux, & maintenant il est consolé, & tu es grièvement tourmenté.

✠. 26. Et outre tout cela, il y a un grand abîme établi entre nous & vous, tellement que ceux qui veulent passer d'ici vers vous, ne le peuvent, ni de là passer ici.

✠. 27. Et il dit; Je te prie donc, Père Abraham, que tu l'envoyes en la maison de mon Père:

✠. 28. Car j'ai cinq frères, afin qu'il leur en atteste, de peur qu'eux aussi ne viennent en ce lieu de tourment.

✠. 29. Abraham lui répondit: ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent.

✠. 30. Mais il dit; Non, Père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils s'amenderont.

✠. 31. Abraham lui dit, s'ils n'écoutent point Moïse & les Prophètes, ils ne feront pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciteroit.

Mes bien aimés Auditeurs,

Exord.



DE tout tems depuis la chute de l'homme, il y a eu dans le monde des bons & des méchans, & ce mélange durera jusques à la fin: & selon l'un ou l'autre de ces états ou de bonté, ou de méchanceté, dans lequel l'homme se trouve, quand il sort de cette vie, selon cela a-t-il à attendre un sort ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux. Voilà les deux rangs auxquels se partage tout le genre humain & pour cette vie & pour toute l'éternité: Or l'écriture Sainte, aussi bien que l'expérience prouvent, que le nombre des bons, des élus & des bienheureux a toujours été le plus petit, qu'il l'est encore & que le grand nombre a toujours suivi la voye large du mauvais train des pécheurs, qui conduit à la perdition; pourtant malgré cela, chacun ne laisse pas de se mettre du nombre des bons, & de ceux qui doivent avoir part au bonheur; personne ne s'est jamais crû, ni ne se croit encore du nombre des malheureux, & tous ceux qui gémissent déjà dans les enfers, n'ont pas crû qu'ils dussent aller dans ce lieu de tourment, ils espéroient tous un meilleur sort après leur mort. D'où vient cette tromperie & cet aveuglement? Cela vient de ce que les hommes n'examinent point ce que c'est qu'être méchant, ou ce que c'est qu'être bon. Sans examen, sans connoissance & sans fondement, par une simple bonne opinion qu'on a conçûe de soi même, chacun se met du rang des bons & des élus; quoi qu'on ait les caractères de méchant & de réprouvé. C'est là la grande cause de la perdition de tant d'ames, on ne sonde point sérieusement son état, on n'a point de sincérité dans l'examen de soi même, & dans les jugemens qu'on por-

porte sur son compte ; On se flatte , on se fait toujours grace , on n'entrevoit qu'à demi , ou point du tout ses défauts , on les exténuë , on grossit , & on relève ses bonnes qualités , & les petites raisons qu'on pourroit avoir de juger favorablement de son état ; enfin fort peu aiment à se connoître & à se laisser dévoiler ce qu'ils sont , par la lumière de l'Esprit de Dieu ; Voilà pourquoi tant de milliers tombent dans les enfers , qui croient aller en paradis. Voyés, chers Auditeurs , c'est aussi là la tromperie dans laquelle vous êtes pour la plupart ; personne de vous ne se croit méchant , personne ne croit qu'il tient le chemin de l'enfer , & qu'il sera un jour du nombre des damnés : Mais venés , Chères ames , examiner avec un peu de soin , ce que c'est qu'un méchant , & ce que c'est qu'un enfant de Dieu ; afin que vous puissies aussi savoir quel sort bon ou mauvais vous aurés à attendre après cette vie. Voici Jésus qui nous en donne une excellente occasion dans l'exemple qu'il nous propose du mauvais riche & du pauvre Lazare ; C'est pourquoï nous allons nous en servir pour vous mettre devant les yeux.

Prop. L'état des hommes tant mauvais que bons , dans cette vie & dans la vie à venir.

Prop.

En voyant :

I. L'état des méchans.

Part.

II. Celui des bons , & des enfans de Dieu.

La sagesse éternelle dans le soin & le désir qu'elle a d'instruire les hommes pour les tirer de leur misère , ne se contente pas de leur proposer sa doctrine , de leur donner des préceptes & des enseignemens ; Mais elle prouve & vérifie la vérité de ses paroles par des exemples ; elle leur met devant les yeux des gens dans lesquels ont été les caractères qu'elle dit qu'il faut posséder pour être enfant de Dieu , & des autres dans lesquels elle fait remarquer les mauvaises dispositions où sont les méchans , & ceux qui sont éloignés de Dieu. Jésus , ce divin Docteur des ames , après avoir instruit ses disciples & les troupes sur le fait de l'avarice , & de l'attachement aux biens sensibles , & sur le renoncement qu'il demande de ses enfans & de ses disciples , après leur en avoir donné divers préceptes , leur propose la chose dans nôtre texte par un exemple singulier, qui leur découvroit le malheureux sort de ceux qui s'attachent aux biens du siècle , & au contraire le fort heureux de ceux qui en sont détachés ; afin de les porter par là , & nous aussi , au renoncement auquel il apelle ses disciples ; Et c'est pour nous en instruire plus particulièrement , que nous voulons entrer dans l'examen de cette parabole & y considérer dans la première partie le sort des méchans tant dans cette vie que dans l'autre.

Traç.

Nous avons donc deux choses à examiner séparément dans cette première

Ccccc 2

partie

Part. I.
L'état des
méchants.

1.
En cette
vie, qui
se décou-
vre par
trois cara-
ctères qui
sont

(a.)
D'être at-
tachés aux
biens sen-
sibles &
terrestres.

partie. 1. Le sort des méchants dans cette vie, ce qu'ils font pendant qu'ils sont au monde, & à quels caractères on les peut reconnoître. Nous remarquons dans l'exemple de ce riche mondain de nôtre texte trois choses, & trois caractères qui se rencontrent dans tous les méchants & dans toutes les âmes qui auront un jour le même sort avec lui dans l'Eternité. 1. Le premier c'est l'attachement aux biens terrestres & sensibles. *Il y avoit un homme riche, dit nôtre texte, qui se vêtoit de pourpre & de fin lin, & qui se traitoit tous les jours bien & magnifiquement.* Jésus Christ nous veut insinuer par là, que le cœur de cet homme riche étoit attaché à ses biens & à ses richesses, puis qu'il ne s'en servoit que pour contenter ses passions & ses convoitises charnelles; il donnoit l'essor à sa gourmandise & à la sensualité, en se traitant tous les jours bien & magnifiquement; de sorte qu'il vivoit dans l'attachement à ces trois idoles du monde, dont S. Jean fait mention, qui sont la convoitise de la chair (par la gourmandise en se traitant délicatement) la convoitise des yeux, (par l'amour des richesses à cause du quel il est nommé un homme riche) & l'orgueil de la vie (par le faste & la pompe qu'il produisoit en ses habits; il se vêtoit de pourpre & de fin lin.) lesquelles choses ne sont point du Pere, mais du monde. 1. Jean 2. v. 16. Le mal de ce riche proprement n'étoit pas d'avoir des richesses, mais d'y avoir son cœur attaché, & de s'en servir pour l'assouvissement de ses passions: Toutes les créatures de Dieu, & tous les objets extérieurs n'ont point d'impureté intrinsèque & inhérente, qui puisse souiller l'homme par leur atouchement; Mais tout le mal & l'impureté est dans la passion & dans la disposition mauvaise du cœur qui s'occupe & qui converse avec ces créatures. Si la passion du cœur ne souilloit point les créatures, il n'y auroit rien d'impur; Car toutes choses sont pures à ceux qui sont purs; Ainsi la chose à quoi Dieu regarde, & ce qui souille l'homme devant lui, c'est la mauvaise & criminelle disposition du cœur, c'est la passion & l'attachement; Et les créatures ou les objets extérieurs ne sont que comme les occasions qui manifestent au dehors la passion, & qui la mettent dans l'exercice de son activité pour la production des œuvres grossières de la chair. Il est question de la passion, & du feu de la convoitise, qui est dans l'âme, plutôt que du bois & des autres matériaux qui le nourrissent; C'est le premier qui est criminel, & que nous condamnons dans ce Riche & dans tous les méchants qui sont attachés aux choses de la terre, qui y ont leurs cœurs & leur amour.

Tous les
méchants
ont ce
caractère

tant
(a)
les riches.

Voici sans doute un des plus généraux caractères des méchants, qui se rencontre dans tous ceux qui ne sont pas véritablement dépouillés des affections de la chair par la nouvelle créature, soit qu'ils soient riches, soit qu'ils soient pauvres; il est certain qu'un riche & un pauvre méchants sont également attachés aux choses de la terre, qu'ils y ont également leurs cœurs, & qu'ils en sont possédés; mais ni l'un ni l'autre ne le veut reconnoître. Il faut donc tâcher de les amener l'un & l'autre dans leur cœur, pour voir s'ils n'y trouveront point la pas-

passion & la convoitise qui s'attache aux choses terrestres; il n'y a point d'homme tant pauvre qu'il soit, qui n'ait quelque bien qui sert à sa passion; les uns en ont plus & les autres moins; les riches en ont en abondance, & les pauvres en ont peu, & peut-être un chétif morceau de pain fait toutes leurs richesses. Cependant l'un & l'autre sont également méchants. Toi riche, entre un peu dans ton cœur, examine, si tu n'y as pas cette affection de la chair, qui rend criminel devant Dieu l'usage que tu fais de ses créatures? Premièrement de quelle nature sont tes richesses? Ne sont-ce point des richesses injustes que tu as acquises par beaucoup de moyens obliques; ou au moins parmi tes biens n'y en a-t-il point de mal acquis? N'y en a-t-il point que tu te sois procuré par la violence, par la tromperie, & par beaucoup de subtilités, qui quoique cachées aux hommes sont en abomination devant Dieu qui les connoit, & qui te dit si expressément par son Apôtre, *que nul de vous ne fasse son profit au dommage de son frère en aucune chose que ce soit, car Dieu est le vengeur de toutes ces choses* là 1. Thess. 4. v. 6. Si tu sens dans ton cœur, que tu as beaucoup de richesses injustes, tu as déjà en cela un témoignage, que tu en fais ton Dieu, que tu les regardes comme ton plus précieux bien, puisque tu mets la crainte de Dieu & ta conscience à côté pour te procurer ces petites vanités passagères: D'ailleurs ne retiens tu pas ces biens & ces richesses que tu as, contre ta conscience, & contre le témoignage qu'elle te rend, que tu en as beaucoup qui ne t'appartiennent pas, & dont tu devrois faire la restitution à ceux à qui elles appartiennent? Si cela est, tu as encore en cela un témoignage, que tu en fais plus de cas que de Dieu & de ton salut, & que tu y mets ton cœur & ton amour; puisque tu aimes mieux te les conserver, que de suivre le droit de Dieu écrit dans ton cœur, qui te dit de rendre à un chacun ce qui lui appartient. Mais si tes richesses sont légitimes, si elles sont l'effet de ton travail & de la bénédiction de Dieu; examine comment tu les employes, & quel usage tu en fais? Quels sont les mouvemens & les sentimens de ton cœur, & quelle est ta conduite au milieu de ces richesses que tu possèdes? Ne servent elles point, comme à ce riche mondain de nôtre texte, à nourrir & à exercer ton orgueil, ton ambition, ta sensualité & ta gourmandise? Ne prends tu pas ton plaisir à paroître, à plaire au monde, à te conformer à ses maximes? Ne cherches tu pas d'attirer & de posséder son estime? Et pour cela tu employes le faste dans tes habits & dans ta dépense. Hélas! combien peu de riches y a-t-il qui soient riches en bonnes œuvres, qui soient prompts à donner & à faire part de leurs biens, & qui emploient leurs richesses à se faire de bons capitaux pour l'avenir, afin qu'ils obtiennent la vie éternelle? 1. Tim. 6. v. 18. Combien peu y a-t-il de filles & de femmes chrétiennes qui soient exemptes de la vanité dans les habits, & qui se parent d'un vêtement honnête avec pudeur & modestie, non point avec tresses, ni or, ni perles, ni habillemens somptueux, mais de bonnes œuvres, comme il est séant à des femmes qui font profession de connoître Dieu, 1. Tim. 2. v. 9. 10. Certes, presque tous les riches emploient les biens de Dieu à donner des efforts

à leur orgueil, & à leur sensualité. Mais si vous voulés encore mieux savoir l'attachement que vos cœurs ont à vos richesses, vous n'avez qu'à examiner l'état où vous vous trouvez, quand vous y souffrés quelque échec, quand on vous y cause du dommage, ou qu'on vous fait quelque tort ? Ne sentés vous pas s'élever dans vous des soins rongeurs, des inquiétudes, & des tristesses du monde qui abatent vos cœurs ? Ne sentés vous pas des mouvemens de murmure, d'impatience, d'aigreur, de haine & d'appétit de vengeance ? Et ces mouvemens n'éclatent-ils pas au dehors par des injures, des imprécations, des divisions & des ruptures ouvertes, & autres excès qui font voir que ces biens, cette terre & cette bouë que vous aquérés avec tant de peine, & que vous possédés avec tant d'attachement, sont vos Dieux & vôtre trésor où vous avés mis vos cœurs ; puisque vous ne les perdés qu'avec des ébranlemens violens de vôtre ame, qui la transportent & qui la poussent à mille péchés, & à mille choses contraires aux principes du Christianisme. Tout cela fait voir que vous êtes de ceux que Jésus a voulu dépeindre sous l'emblème de ce riche mondain. Cela vous devrait convaincre que vous êtes aussi méchans que lui, & que certainement vous irés où il allé, si vous n'ouvrés les yeux, & si vous ne prenés le parti d'arracher vôtre cœur aux Créatures, pour le donner au Créateur, afin de devenir de véritables riches en Dieu.

Que *β* les
Pauvres.

Et vous pauvres, vous croyés ne pas être sous ce jugement, vous ne croyés pas être de ces riches qui reçoivent leurs biens en cette vie. Hélas ! dites vous, nous sommes bien éloignés de ceux qui se vêtent pompeusement, & qui se raitent délicatement & magnifiquement ; à peine avons-nous un chétif morceau de pain bien rude pour apaiser nôtre faim, & quelques misérables haillons pour couvrir nôtre nudité, nous avons nôtre sôul de maux dans ce monde, & ce seroit une chose bien dure, si nous en devions encore avoir en l'autre. Ah ! non, nous espérons qu'avec Lazare nous avons nos maux en cette vie, & qu'avec lui nous aurons les biens éternels dans la vie à venir. Mais écoutés, chères ames, il s'agit de la chose, il s'agit de savoir, si vous n'êtes point autant attachés de cœur & d'amour à ces petites choses que vous avés, que les riches le sont à leurs trésors ? Si vous n'employés pas autant de moyens illicites pour vous procurer un chétif morceau de pain, que les autres en employent pour amasser des richesses ? Ne vous voit-on pas aussi bien mettre vôtre conscience sous les pieds pour un sou, que les riches la mettent pour quelque chose de plus grand ? Ne jurés vous pas autant, ne maudissés vous pas autant ceux qui vous font quelque tort, & n'êtes vous pas autant remplis de fiel & de colère contre eux, que les riches le pourroient être ? Sans doute, on voit les pauvres aussi attachés à leurs nipes, que les Rois à leur pourpre & à leur écarlate ; ils servent leur ventre, & sont ses esclaves aussi bien avec leurs viandes grossières, que les riches au milieu de leurs friandises ; ils sont trompeurs, infidèles, violens, orgueilleux, pleins de haine & d'aigreur, remplis de mauvaises paroles, de juremens, d'imprécations, de malédictions ; ils sont

sont paresseux , fainéans , n'aimans que le repos & la mollesse ; enfin ils sont affectionnés aux choses de la chair comme tous les autres hommes : Un Roi avec son sceptre , & un berger avec sa houlette ont le même cœur corrompu , mondain , terrestre & orgueilleux . Le riche opulent & pompeux , & le pauvre mendiant & gueux portent pourtant de leur nature le même cœur , il n'y a que les circonstances extérieures qui mettent quelque différence dans les efforts que ces cœurs corrompus prennent au dehors : Peut être un pauvre fera-t-il l'humble & le suppliant devant un riche , quoi qu'il le maltraite ; mais s'il arrive que son semblable , un pauvre comme lui , duquel il n'a rien à craindre , vienne lui faire quelque injure , on verra bientôt la passion paroître , on verra la violence , la colère , la vengeance se montrer pour repousser l'injure qu'il croit recevoir , & il employera tous les moyens qui seront en sa puissance pour se soutenir , & pour se venger ; ses armes seront sa langue , ses mains , les pierres , les bâtons , & s'il étoit plus puissant , il ne manqueroit pas de se servir de ses forces pour assouvir sa passion . On voit bien comment des personnes qui sont sobres par nécessité , se comportent , quand ils ont l'occasion de s'abandonner à la gourmandise & à l'ivrognerie , quand ils sont dans quelques occasions de réjouissance & de bonne chère ; on remarque alors qu'ils sont de leur ventre leur Dieu , qu'ils le servent quand ils peuvent , & que c'est bien malgré eux qu'ils ne le peuvent pas servir davantage & plus souvent . On voit bien encore , quand ces personnes pauvres viennent à parvenir à quelque état un peu relevé dans le monde , qu'ils parviennent aux richesses & aux honneurs du monde , on voit alors , dis-je , comment ils se servent de ces avantages pour l'exercice de l'orgueil qu'ils portoient déjà dans le cœur ; alors la vanité dans les habits , le mépris des autres , l'enflure , la fierté & les autres mauvaises dispositions du cœur se font voir ; de sorte qu'on voit bien alors que ce n'étoient que des passions cachées qui ne se manifestoient point , mais seulement faute d'occasion , que c'étoit du feu couvert sous la cendre , qui ne donnoit point de flamme & de fumée mais uniquement faute de bois & d'autres matières combustibles .

C'est donc un caractère général qui se trouve dans tous les méchans soit riches , soit pauvres , d'être attachés aux choses de la terre , & d'y être affectionnés , d'y attacher son cœur & son amour , & de les regarder comme des biens dignes de ses recherches & de son estime ; c'est là une suite nécessaire de la chute de l'homme ; en perdant son Dieu il a embrassé les créatures comme son bien , & comme ce en quoi il cherche sa satisfaction & son contentement ; en abandonnant l'Eternel qui est la source des eaux vives , il se creuse des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau , Jérém. 2. 13 . Enfin en se retirant de cœur arrière de l'Eternel il fait de la chair son bras , & se confie en l'homme & aux créatures . Mais pour le connoître il faut sonder son cœur , il faut avoir un peu de sincérité à se connoître . Voyés , chères ames , il s'agit de voir si votre cœur aime , désire , s'attache , & cherche passionnément les choses présentes , si ce sont ces choses

Exortation à s'examiner, si on a ce caractère.

choses là qui le touchent , qui l'agitent , qui l'inquiètent , & qui le tourmentent quand elles ne lui vont point comme il voudroit ; ou bien qui le réjouissent & qui le font épancher & s'épanouir quand elles lui vont à souhait ? Si ce sont elles qui influent le plus dans sa conduite pour le porter au péché , & à l'oubli de Dieu ? Si ces choses là sont capables de vous faire offenser Dieu , bleffer vos consciences , haïr , maudire & faire du mal à vôtre prochain ? Il s'agit , chers auditeurs , d'examiner cela ; si cela est , & que vous trouviés ces maux dans vous , c'est une marque que les créatures sont vos Dieux & vos Maîtresses , vous aurés beau d'ailleurs vous imaginer & vous flater que vous n'êtes pas comme ce riche mondain de nôtre texte ; à la fin vous vous trouverés trompés , & étans dans le même prédicament de méchanceté que lui , vous ferés obligés de subir le même sort que lui ; pensons y pendant qu'il est tems & n'attendons pas avec ce malheureux à reconnoître nôtre folie , jusques à ce que nous soyons dans les enfers & qu'il ne soit plus tems d'y remédier.

(b)
Le second caractère , de mépriser la parole de Dieu , Moïse & les Prophètes.

2. Un second caractère de méchant, que nous trouvons dans ce riche mondain , c'est le mépris de Dieu & de sa parole , le mépris de Moïse & des prophètes : Ce riche de nôtre texte par le discours qu'il tient à Abraham , fait bien voir qu'il n'avoit jamais sù ce que c'étoit que Moïse & les Prophètes , qu'il ne s'étoit jamais guères mis en peine d'en connoître l'efficace & la suffisance pour le salut. Quand Abraham lui dit que Moïse & les Prophètes étoient suffisans pour détourner ses frères de leur mauvais train , & pour les empêcher de venir dans le lieu de tourmens , où il étoit , s'ils vouloient les écouter & les suivre ; *ils ont Moïse & les Prophètes , qu'ils les écoutent* ; il répond , *Non Père Abraham , mais si quelqu'un des morts va vers eux , ils s'amanderont* ; sans doute , il se ressouvenoit combien peu cette parole de Moïse & des Prophètes avoit fait d'impression sur son cœur , il favoit qu'il l'avoit entendu lire , & qu'il l'avoit luë bien des fois , sans que cela l'ait touché , changé & converti ; parce que cette divine parole n'étoit point de son goût , il ne l'aimoit pas , il ne la méditoit pas jour & nuit , il n'en faisoit pas sa plus douce viande & nourriture , & encore moins prenoit-il soin d'examiner son cœur & sa conduite selon ses divins préceptes , & de régler sa vie & sa conversation selon ses maximes salutaires : Il se contentoit de l'oüir par coûtume dans le temple & dans les synagogues , il se contentoit d'en avoir quelque connoissance littéraire , mais il ne la mettoit pas dans son cœur. Il n'en faisoit pas , comme David , ses délices , il ne l'estimoit pas , comme lui , plus que l'or & plus que le fin or , mais il prenoit son plaisir dans ce qui flatoit ses passions , dans ses richesses , dans ses banquets , dans ses compagnies de joie & de divertissemens , enfin dans sa pompe & dans sa parure , par laquelle il vouloit se faire estimer des hommes , c'étoit là ce qui faisoit les plaisirs de son cœur , c'étoit là sa véritable nourriture , & en quoi il trouvoit son élément ; mais pour Dieu & sa parole , il ne lui donnoit que quelques momens par bienfiance , par coûtume

coûtume & par contrainte, afin de passer encore pour honnête homme, & pour un bon Fils d'Abraham parmi les Juifs.

Et c'est là encore constamment l'état de tous les méchans, c'est là un de leurs principaux caractères, qui ruissèle nécessairement du premier; être attaché aux biens terrestres & à ses passions, & mépriser Dieu & sa parole sont deux choses inséparables; parce que quand on aime, & qu'on sert Mamon, il est impossible qu'on puisse servir & aimer le vrai Dieu: Ainsi ceux qui ont leurs cœurs & leurs affections dans le monde, méprisent nécessairement Dieu & sa parole. Mais il faut bien remarquer ce que c'est, que mépriser la parole de Dieu; ce n'est pas la rejeter absolument, la regarder comme fautive, & comme une réverie, ce n'est pas faire une profession ouverte d'impieeté & d'Athéisme: Ce n'est pas non plus ne la point avoir, ne la point lire & ouïr de tems en tems; on peut lire & ouïr la parole de Dieu, on peut faire paroître pour elle beaucoup d'estime & d'attachement, & pourtant la mépriser. Mépriser donc la parole de Dieu, c'est ne lui pas ouvrir son cœur, & ne l'y laisser pas prendre racine, afin qu'elle ne soit la vie, la nourriture, & les plaisirs: Quand l'homme ne regarde, & ne tient point de tout son cœur cette divine parole pour son plus précieux trésor, & pour son plus grand bien, dans la possession duquel il trouve son plaisir, & sa joie, il est certain qu'il la méprise: Car en vérité, Dieu & sa parole sont les souverains biens d'une ame immortelle, aussi-tôt qu'on leur préfere quelque autre chose, on les méprise, on les ravale, on les deshonne. Voyés tous les vrais fidèles, la parole de leur Dieu leur étoit par dessus toute autre chose, ils quittoient tout pour s'y attacher, & pour la suivre; ils souffroient les plus dures misères, pour ne rien faire contre cette divine parole, même ils abandonnoient leurs corps aux plus cruels suplices pour soutenir la vérité de ce que Dieu leur avoit révélé dans cette parole, & qu'il avoit scélé dans leurs cœurs par son Esprit; Et c'est ce qui arrive, quand on fait une fois une sincère estime de la parole de Dieu, & qu'elle est la maîtresse du cœur.

Mais qu'en dites vous, chers Auditeurs, vous semble-t-il que vous ne méprisés pas Moÿse & les Prophètes, que vous ne méprisés point Dieu & sa parole? Quelle estime en faites vous, & quelle place tient elle dans vos cœurs? Certes, je crois qu'on pourroit bien vous dire, comme Jésus-Christ disoit aux Juifs, *ma parole n'a point de lieu en vous.* Jean. 8. v. 37. elle n'est pas dans vôtre cœur, comme quelque chose de vivant, & de puissant, qui le touche, qui l'anime, qui l'éclaire, & à quoi il obéisse & se soumette. Bon Dieu! que ce caractère de méchant, qui est de mépriser la parole de vie, se trouve aujourd'hui dans les hommes! les pauvres hommes aveugles s'imaginent, que parce qu'ils font une profession extérieure de recevoir cette parole, de la lire & de l'écouter quelques fois, on ne peut pas leur reprocher qu'ils la méprisent: Mais il s'agit du cœur, il ne s'agit point de grimaces, de professions extérieures & de confessions de bouche; il s'agit d'examiner, cher homme, si tu aimes plus la

Ce que c'est que de mépriser la parole de Dieu

Examen, si on méprise la parole de Dieu.

parole & la volonté de Dieu que tes biens , que tes richesses , que tes plaisirs , que tes honneurs , & les autres vanités de cette vie ? Si tu trouves plus de plaisir , plus de goût , plus de tendresse dans ton cœur pour cette divine parole , que pour toutes les autres choses du monde ? Si ces maximes , ses préceptes , ses règles sont celles qui dirigent ton cœur dans ses passions , dans ses pensées , & ses mouvemens , & qui réglent toute ta conduite & ta conversation ? Il seroit question de cela , il faudroit voir , si cela se trouve chés toi ? Si tu dis qu'oui , ton cœur , ta conscience & ta vie , ne te dementiront-ils point ? Ton cœur , malgré que tu tâches de te tromper , ne sent-il pas qu'il n'aime point ouïr , lire & méditer cette parole , qu'il aime bien mieux lire & ouïr des choses vaines , inutiles & divertissantes , qu'il aime bien mieux parler de ses honneurs , de ses richesses , de ses propres intérêts & des autres choses du monde ? Ta vie & ta conduite ne sont-elles pas voir que la parole de Dieu , & les divins préceptes qu'elle nous donne , ne te plaisent guères , tu ne veux pas mortifier ta chair , renoncer à toi même , gêner tes inclinations , faire violence à ta nature corrompue , & crucifier tes affections criminelles , comme cette parole te le dit . Tu te ferois honte de souffrir avec patience & sans te venger , quelque affront ou quelque injure , malgré que cette parole te dise , *ne vous vengés point vous mêmes , mes bien aimés ; mais donnés lieu à la colère.* Rom. 12. v. 19. Les maximes de point d'honneur , d'amour propre , de propre intérêt , que le Diable a introduites dans le monde , te plaisent plus que les maximes de renoncement , de patience & d'humilité de Jésus . Enfin tout te diroit , si tu voulois un peu t'examiner , que tu es un de ceux qui méprisent , & qui ne font point de cas de la parole de Dieu . O Chrétiens relâchés ! Chrétiens trompés & aveugles ! vous verrez un jour que vous aurés été de ces malheureux riches mondains qui méprisent la parole de Dieu , vous serés par conséquent obligés de subir le déplorable sort de ce malheureux qui gémit déjà depuis si longtems dans les flammes de l'enfer ; mais vous ne le reconnoitrés pas non plus que lui , que lors qu'il ne fera plus tems d'y remédier ; & quand même quelqu'un des morts ressusciteroit pour vous dire vos vérités , & pour vous convaincre de vos misères , vous ne le croiriés pas , parce que le Dieu de ce siècle a aveuglé vos entendemens pour croire aux mensonges & aux flateries par lesquelles il vous endort dans le giron de la sécurité , & par là vous entraîne à la perdition .

(c)
 Entroisième
 me caracté-
 re , mé-
 priser les
 membres
 pauvres &
 bas de Jésus .

Enfin 3. un troisième caractère de méchant , que nous trouvons dans l'exemple de ce riche , c'est le mépris des membres chétifs & bas de Jésus : Il y avoit un pauvre Lazare qui étoit un vrai membre de Jésus , un ami de Dieu & de ses Anges , qui étoit assis à la porte de ce Riche , plein d'ulcères , & désirant de se rassasier seulement des miettes qui tomboient de la table du Riche ; mais ce Riche ne se mettoit guères en peine de l'état chétif & misérable de ce cher enfant de Dieu , il ne le regardoit pas , il ne le faisoit pas venir en sa maison pour lui rompre de son pain , pour lui faire part de ses biens , & pour le conso-

ler

ler dans ses infirmités & dans ses douleurs ; il le laissoit là à sa porte, il passoit & repassoit sans doute beaucoup de fois auprès de lui sans jeter un oeil de pitié sur lui ; au contraire il lui faisoit une mine fière & dédaigneuse, comme c'est l'ordinaire des riches ; & de ce mépris venoit un esprit de dureté, qui faisoit qu'il lui fermoit ses entrailles ; de sorte que ses chiens avoient plus de soin d'adoucir de leurs langues les ulcères de ce pauvre Lazare, que leur maître n'en avoit de lui procurer quelque soulagement.

Et c'est encore là la manière d'agir des méchans envers les membres chétifs & méprisés de Jésus : Ils ont un orgueil intérieur, qui leur donne du dégoût, & qui leur rend insupportable tout ce qui est un peu bas & humilié ; & surtout quand il s'agit de la bassesse & de l'humilité d'un enfant de Dieu & d'un disciple de Jésus ; car une ame mondaine ne sentira pas en elle une telle répugnance pour un pauvre qui sera méchant, que pour une ame humble & attachée aux maximes de renoncement, que l'Evangile de Jésus demande. La bassesse que la nature abhorre le plus, c'est celle de Jésus & de ses membres ; parce que c'est une bassesse & une humilité volontaire & du cœur ; au lieu que la bassesse à laquelle la pauvreté réduit, est forcée & simplement extérieure ; & quoiqu'un homme naturel n'aime ni l'une ni l'autre, cependant la première lui est encore plus dégoûtante que la dernière, parce que la première le condamne dans son orgueil & dans sa vanité ; au lieu que la dernière le laisse tranquille dans son état heureux en apparence ; parce qu'un pauvre qui n'est dans cet état, que malgré lui, & qui est encore dans l'affection de la chair, admire & estime l'état des riches, ce qui est à ces riches vains & orgueilleux une secrète approbation de leur état ; & aussi les riches à la vûe d'une personne pauvre d'une pauvreté simplement forcée, se sentiront flatés dans leurs cœurs & se féliciteront de n'être pas dans cet état de misère, & leur orgueil sera chatouillée de voir des admirateurs de leur fortune dans ces pauvres qui souhaitent & qui envient leur état. Au lieu qu'à la vûe d'une ame qui s'humilie, & qui s'abaisse sous le joug de Jésus, & qui fuit ses maximes de renoncement, qui porte volontiers la croix après lui, un mondain sentira son cœur secrètement frappé, convaincu & condamné dans sa vanité, & cela excitera dans lui des mouvemens de mépris, de dédain & d'indignation contre une pareille ame. C'est de là ensuite que viennent les duretés & les traitemens peu charitables qu'on fait ressentir aux membres de Jésus : Or nous apellons une pauvreté volontaire, non celle à laquelle on s'exposeroit de soi-même, ou à laquelle on se vouëroit par quelque esprit de superstition, mais la pauvreté & la bassesse qui étant dispensée de Dieu, ou causée par la profession de l'Evangile, est suportée par une ame avec patience & résignation, & embrassée comme une école de renoncement & d'humilité.

Nous ne voulons pas ici taxer la dureté avec laquelle on en agit à l'égard de tous les pauvres en général, qui est pourtant déjà une grande preuve du refroidissement de charité, qu'il y a dans le monde ; mais nous parlerons seule-

La répugnance que l'homme charnel a pour la bassesse & sur tout pour la bassesse des membres de Jésus.

L'éloignement dans lequel le monde est de la véritable charité.

ment du peu de soin qu'on a aujourd'hui à reconnoître, à aimer, à soulager & à assister les méprisés membres de Jésus. Hélas ! le monde ne fait guères ce que c'est que cette parole de l'écriture, qui dit 1. *vous êtes membres l'un de l'autre* 1. Cor. 12. v. 12. & suiv. & cette autre qui dit, qu'il faut communiquer aux nécessités des saints, & entrer dans une douce & charitable union avec les membres de Jésus, quelques bas & méprisés qu'ils soient aux yeux de la chair : Les hommes sont charnels, délicats, dédaigneux, ils ne sauroient regarder des pauvres Lazares remplis d'ulcères, sans que le cœur leur bondisse, bien loin d'en prendre soin, & de leur donner les soulagemens nécessaires ; pourquoi tout cela ? parce qu'il n'y a point d'amour & de charité dans le cœur, & que l'iniquité étant multipliée, la charité est refroidie ; une personne qu'on aime, on ne la dédaigne point, l'amour rend aimables ou suportables toutes les infirmités des personnes aimées, & sans doute que si on aimoit Jésus, si on aimoit ses enfans, leurs infirmités, leur pauvreté, leur bassesse & leurs maladies ne nous éloigneroient point d'eux : Car la Religion pure & sans tache, consiste, selon l'écriture, à visiter les veuves & les orphelins dans leurs afflictions Jacq. 1. v. 27. Et qu'est-ce que Jésus-Christ reprochera un jour aux méchans devant son tribunal ? N'est-ce pas cet éloignement, & ce mépris qu'ils auront eu pour ses chétifs & petits frères ? *J'ai été en prison, leur dira-t-il, j'ai été malade, j'ai été étranger, & vous ne m'avez point visité, ni recueilli.* Matt. 25. 43. Certes, le monde trompé s'aveugle bien à cet égard, il n'y a dans lui qu'un mépris terrible pour Jésus & pour ses membres, & pourtant il croit avoir satisfait à ses devoirs de charité, quand il a donné un petit morceau de pain à un pauvre ; on reconnoitra un jour cette funeste tromperie, lors que Jésus mettra en évidence ce qui est véritablement dans le cœur : Nous nous contentons de dire ici que cette froideur, & cette indifférence dans laquelle on est pour les membres de Jésus, est un caractère sensible de méchant, & d'âme qui n'a point d'amour de Dieu dans elle, ni de connexion avec Jésus.

La prospérité temporelle est plus ordinaire aux méchans qu'aux bons.

Voilà trois caractères d'une ame charnelle & mondaine, que nous découvrons dans l'homme Riche de nôtre Evangile, & auxquels nous voulons ajouter par une espèce d'appendice, la prospérité temporelle ; car remarqués que malgré les caractères sensibles d'impiété, qui se trouvoient dans ce mondain, il ne laissoit pas d'être heureux & à son aise dans le monde : Et quoique ceci ne soit pas un caractère infailible de méchant, parce que tous les méchans ne sont pas dans la prospérité, ni tous ceux qui ont dans le monde quelque prospérité ne sont pas méchans ; il est pourtant certain que l'écriture sainte, & l'expérience prouvent, que c'est une chose plus ordinaire aux méchans d'être dans la prospérité qu'aux bons ; car touchant les enfans de Dieu, elle dit : qu'ils sont dans les pleurs, pendant que le monde se réjouit, qu'on leur verse des eaux d'amertume à plein verre : *Je suis batu journellement, disoit Asaph, & mon châsiment revient tous les matins, quoique j'aie tâché de nettoyer mon cœur, & que je lave mes mains*

maîns en innocence ; au lieu que ceux là , savoir les méchans , sont à leur aise en ce monde & acquièrent de plus en plus des richesses ; c'est pourquoi j'ai porté envie à ces insensés , en voyant la prospérité des méchans. Pl. 73. v. 12. 13. 14. Et dans un autre endroit , David dit en parlant des gens du monde ; que ce sont ceux à qui Dieu emplit la pance de ses provisions , de sorte qu'ils laissent leur reste à leurs petits enfans. Pl. 17. v. 14. Et s'il n'est pas vrai de tous les méchans qu'ils soient dans une prospérité éclatante , au moins est-il vrai qu'ils vivent selon les desirs de leurs yeux , & selon que leurs cœurs les mènent , ils n'ont point la croix la plus mortifiante à la chair , qui est la crucifixion des membres du vieil homme & des passions intérieures du cœur , ils vivent sans beaucoup de gêne , sans violence , & sans résistance à leurs passions ; ils suivent les penchans de leurs cœurs ; Et c'est ce qui fait qu'ils trouvent encore quelque plaisir dans le monde , quelques misérables qu'ils y soient d'ailleurs ; Au lieu que les enfans de Dieu , quand même ils paroissent être dans quelque prospérité extérieure , la croix intérieure qu'ils portent , le renoncement continuel où ils sont aux alléchantes tentations des créatures qui voudroient captiver leurs cœurs , la mortification de leur orgueil , de leur amour propre , & de leur sensualité sont des pesans jous à leur chair , qui font qu'elle n'a pas ses aises & les plaisirs que les mondains trouvent dans la jouissance des créatures ; de sorte que malgré les occasions de prospérité & de joie mondaine , qu'ils pourroient avoir , ils ne laissent pas pourtant d'être de ceux qui sèment avec larmes , ils ne laissent pas d'être dans les pleurs & dans le deuil avec les autres disciples de Jésus , comme l'exemple de David & des autres qui ont eu quelque éclat dans le monde , le prouve assés ; parce qu'un enfant de Dieu ne cherche point absolument sa joie dans le monde & dans la possession des vanités de la terre , mais dans la grace de son Dieu , dans la possession & dans l'expérience de son amour , & dans la jouissance des biens glorieux de son Royaume , qui font la joie de son ame & de son cœur , pendant que l'homme extérieur est un peu mortifié.

Mais 2. Il faut aussi considérer l'état des méchans après cette vie , & voir quel il sera dans la vie à venir , il faut ici remarquer 1. le passage de cette vie présente à la vie future , lequel il faut que tous les méchans fassent , les méchans aussi bien que les bons , les riches aussi bien que les pauvres ; Ce passage c'est la mort : *Il arriva*, dit J. C. *que le riche aussi mourut & fut enseveli* ; Enfin il faloit que ce riche mourût , il falut qu'il quittât , cette vie , qu'il quittât ses pompes , ses grandeurs , ses honneurs , sa bonne chère & routes ces choses qui faisoient ses plaisirs , & auxquelles il avoit donné son cœur , il falut qu'il les abandonnât par la mort , sans qu'il y eût rien , ni dans ses grandes richesses , ni dans ces bons amis de table , ni dans toutes les créatures , qui pût l'en garantir ; Car enfin , *le riche aussi mourut* ; mais *il fut enseveli* , ajoute nôtre texte ; par où Jésus Christ nous veut tacitement faire remarquer la folie & l'aveuglement des hommes. Sans doute que par cette remarque , qu'il fut enseveli ,

2.
L'état des méchans après cette vie , où on considère.

1.
Le passage de ce monde à l'autre. Ce passage c'est la mort.

il veut nous insinuer, qu'il fut encore fort honoré en sa mort ; & que pendant que son ame étoit allée dans les enfers pour y souffrir des peines éternelles, son misérable cadavre recevoit encore des honneurs des hommes fous & aveugles qui ne manquoient pas d'honorer sa mémoire en assistant à ses funérailles ; On ne manqua pas de le louer encore après sa mort, de le dire bien heureux, & de le placer en paradis ; on lui fit non seulement des obseques pompeuses, mais on fit à sa mémoire des oraisons funébres dans lesquelles on relevoit ses belles qualités, & on passoit sous silence les mauvaises qui l'avoient conduit en enfer, & on faisoit de ce pauvre malheureux damné un bon & fidèle fils d'Abraham, qui sans doute étoit allé dans son sein pour y être heureux encore plus qu'il n'avoit été dans le monde. Hélas ! combien de misérables mortels ont encore ce sort ; pendant que leurs ames criminelles gémissent dans les enfers, on les loue ici bas dans des oraisons & des prédications funébres ; on enseveli leurs corps avec éclat, & avec honneur, on bénit leur mémoire, on relève leurs belles qualités, on flatte leurs successeurs, & voilà comment les pauvres malheureux hommes sont trompés, & se trompent les uns les autres, & comment les frères & les enfans du mauvais riche sont confirmés & entretenus dans le mauvais train de leur parent deffunt : Ils entendent louer leur parent, ils entendent dire qu'il est allé en paradis, & qu'il a mené une vie qui n'a pas manqué de le conduire à la gloire des cieus après avoir joui de toute celle de la terre, ils ne croient pas qu'il y ait de danger pour eux à suivre le même chemin qu'ils ont vû tenir au deffunt pendant sa vie ; de sorte que quoi que le mauvais train de ces gens là leur tourne à folie devant Dieu & devant ses Anges, cependant leurs successeurs prennent plaisir à leurs enseignemens, & suivent leurs Pères aux bas lieux sans y penser : & sans y prendre garde. Pl. 49. N. 14.

2.
Le lieu où
il va, &
l'état où il
entre par
la mort.

Il va en
enfer.

Par ce passage 2. où alla ce riche mondain ? Jésus Christ dit qu'il alla en enfer. *Et lui étant en enfer.* Voici un terrible changement, voici la médaille bien renversée, & ce pauvre aveugle bien surpris de se voir tout à coup tomber dans un état si désolant, après un sort aussi riant qu'il avoit eu dans le monde : Sans doute qu'il ne s'y étoit guères attendu : Et cependant il étoit vrai, qu'il étoit en enfer, il le sentoit, il l'expérimentoit, il en éprouvoit les douloureuses flammes ; Les espérances qu'il s'étoit faites pendant sa vie, du paradis, & l'éloignement dans lequel il croyoit être de l'enfer, n'avoient été que des idées & des imaginations sans réalité, qui n'avoient point de fondement dans la vérité ; mais ici il est vrai, qu'il est en enfer. Ainsi prenez garde, chères ames, que vos sentimens & les jugemens que vous faites de votre état ne soient des imaginations ; Car quand vous vous imagineries mille fois que vous êtes bien éloignés de l'enfer, & que ces imaginations vous donneroient quelque repos & quelque tranquillité pendant cette vie, cependant s'il est vrai que vous teniez le chemin de l'enfer, s'il est vrai que vous marchiez dans le chemin large du

mon-

monde & que vous croupissiez dans les dispositions criminelles dans lesquelles ce riche mondain étoit, il sera aussi vrai, que vous irés un jour en enfer, & que vous y serés, & y demeurerez éternellement.

Mais que fait ce malheureux en enfer. 1. Nous remarquons qu'il veut commencer en enfer à bien prier, il élève ses yeux, *il voit Abraham, & Lazare en son sein, il crie, il demande miséricorde*: Voyés comment il apprend trop tard à faire ce qu'il auroit dû faire pendant sa vie: Lors qu'il étoit au monde il n'avoit les yeux baissés que vers la terre & vers la vanité, il ne regardoit qu'aux choses visibles, & il ne cherchoit que les choses qui sont en bas: & maintenant qu'il n'est plus tems, il lève les yeux en haut; pendant sa vie, il ne faisoit de la prière qu'un vaim babil, il ne s'en aquitoit que par coûtume en faisant rouler quelques paroles sur ses levres, sans avoir un cœur touché, pénétré, & humilié devant Dieu, sans attention, sans dévotion, sans amour & sans desirs sincères de son cœur; Après sa mort il crie, il veut faire de sa prière un cri, par lequel il étale sa misère, & donne à connoître l'état où il se trouve: enfin pendant sa vie, il n'avoit jamais su ce que c'étoit que la miséricorde de Dieu, parce qu'il n'avoit jamais senti sa misère & ses péchés, & n'avoit jamais non plus usé de véritable miséricorde envers ses prochains; Après sa mort il crie, il implore la miséricorde, & demande qu'on ait pitié de lui. Hélas! pauvre malheureux, si tu avois fait pendant ta vie & pendant ton séjour sur la terre ce que tu fais maintenant inutilement dans les enfers, tu aurois évité ce lieu de tourment où tu es! Si tu avois levé les yeux vers le ciel, & si tu n'avois point tant regardé à la vanité, mais si tu en avois détourné tes yeux pour regarder aux choses à venir, tu n'aurois pas besoin maintenant de les lever de cet abîme d'où il n'y a point de retour. Si tu avois crié à ton Dieu de tout ton cœur, & si tu n'avois point fait de tes prières un service de lèvres & d'hypocrisie, mais si dans le sentiment de tes péchés & de ta misère tu avois crié dans un désir ardent d'en être délivré, si tu avois encore imploré la miséricorde de Dieu pendant qu'il étoit tems, en lui disant comme à ton véritable Père, *Ayez pitié de moi*, alors tu aurois été écouté, tu aurois été délivré, & tu aurois évité les peines & les misères éternelles dans lesquelles tu es tombé.

C'est là que (a.) il crie & prie en vain.

Ah! pensés y, chères ames, profités, je vous prie, de l'exemple & du malheur de ce pauvre perdu, levés vos yeux, pendant qu'il est tems, vers les choses éternelles & à venir, cherchez les, désirés les; Criez pendant qu'il est tems, à votre Dieu, & faites maintenant avec succès sur les promesses amoureuses & charitables de votre Dieu, ce que vous feriez un jour en vain dans les enfers. Soyés assurés, mes chers frères, qu'en vérité, le pécheur criera un jour sur le péché, & qu'il en sentira la laideur, le poison & l'énormité, si ce n'est dans cette vie, ce sera dans l'autre: Ah! qu'il seroit heureux de le sentir ici bas, & dans ce sentiment de crier après la pitié & la miséricorde de son Dieu, & de lui dire pendant qu'on est encore dans le tems de la grace; *O Dieu ayez pitié*

rié

sié de moi ! O que nous sommes favorisés d'être avertis , d'être sommés , & d'avoir par la sagesse & l'amour de nôtre Jésus , des exemples si instructifs devant les yeux ! Mais malheur à nous si nous n'en profitons point ! Car un jour dans les enfers nous crierons en vain , comme fait ce pauvre malheureux : Ah ! cherchons l'Eternel pendant qu'il se trouve , invoquons le tandis qu'il est prêt Es. 55. 6. prenons garde de négliger le tems heureux de nôtre gracieuse vísitation , où les choses qui apartiennent à nôtre paix nous sont présentées avec tant de soin & d'empressement ; Hélas comment échaperons nous , si nous négligeons un si grand salut , & si malgré toutes les puissantes lumières qui nous appellent au Royaume de Jésus nous demeurons pourtant dans le Règne des ténébres & de nos péchés.

(b.)
Est privé
de tous
biens tant
temporels

Voilà le premier mal de ce malheureux , c'est de crier en vain & de n'être point écouté , car on lui refuse ce qu'il demande : Mal , sans doute , infiniment désolant ! Mais qui est d'autant plus grand que les peines qu'il souffre sont dures & griéves : Car 2. nous voyons ce pauvre misérable dans les enfers , dépouillé & privé de tous les biens qui auroient pû lui donner quelque soulagement , il n'a pas seulement une goûte d'eau , lui qui étoit accoutumé pendant sa vie de se voir dans l'abondance de toutes choses , à ne se rien refuser , & qui nageoit , pour ainsi dire , dans les biens & dans les commodités de la vie lui qui étoit environné d'amis , de flatteurs & d'adorateurs qui lui rendoient la vie douce , & qui lui faisoient passer agréablement son tems ; le voici qui tombe tout à coup dans un dénuément , & dans une privation absolüe de toutes ces douceurs ; toutes ces bonnes créatures qu'il avoit aimées , le quittent ; plus de bonne chère , plus de bon vin , pas même de l'eau pour rafraichir sa langue ; plus d'amis & de parens qui le consolent dans ses dures misères , le voilà abandonné dans un désert effroyable , & dans un vuide terrible de tout ce qui pouvoit lui donner quelque plaisir : Sans doute que la privation des biens du monde ne sera pas une petite peine aux amés damnées : Car une ame charnelle en sortant du monde emporte avec elle toutes ses passions , ses desirs , ses apétits & ses inclinations vicieuses , & n'ayant plus dans cet affreux désert , & dans ce lieu de désolation de quoi les satisfaire , elles deviendront pour lui autant de vautours , & de vers qui la rongeront , & qui la dévoreront éternellement. Oui , amés mondaines , sachez que les passions que vous nourrissez , & que vous engraissez maintenant , en leur donnant ce qu'elles désirent , vous seront un jour de cruels Tyrans , & de cuisantes pointes infernales qui tourmenteront vos cœurs éternellement , quand vous n'aurez plus de moyens d'assouvir leur avidité , elles seront comme des Lions affamés & enragés qui se jetteront sur leur Maître , & qui le dévoreront , sans pourtant s'en pouvoir repaître , & cela pour la juste retribution de l'attachement dans lequel vous êtes à ces passions & à ces affections charnelles & mondaines que vous aimez plus que vôtre créateur & ses volontés. Mais le Dieu de

cc

ce siècle a aveuglé vos entendemens pour ne point croire, & vous voulés attendre que vous l'éprouviés pour vous en laisser convaincre.

La privation des biens temporels ne sera pas la seule qui tourmentera les ames damnées, mais ce sera sur tout la privation des biens spirituels & éternels, dont ils découvriront alors la grandeur & l'excellence : Ici bas les pauvres hommes aveugles ont encore les yeux bandés, ils ne voient point encore ce que Dieu a réservé à ses enfans, ils regardent cela comme des songes & des rêveries, comme d'agréables chimères qui n'ont point de réalité : Mais alors le bandeau sera ôté : *Ils verront Abraham & Lazare en son sein*, ils verront la gloire des enfans de Dieu, & comment ils seront consolés, pendant qu'eux seront tourmentés ; Ce sera cette veüe & la privation dans laquelle ils se veront de ce bonheur qui leur sera un crevecœur inexprimable : C'est ce que Jésus veut insinuer, quand il menace les enfans du Royaume d'être jettés dans les ténèbres de dehors, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents, lesquels grincemens de dents seront causés de ce qu'ils verront Abraham, Isaac & Jacob au Royaume de Dieu, & qu'eux seront jettés dehors. Luc. 13. v. 28. Ah ! quel regret éternel ! quand ils verront qu'ils ne pourront plus avoir à jamais une seule goûte de ces fleuves d'amour & de consolations auxquels les élus seront abreuvés, & comme plongés, lesquels pourtant ils auroient pû avoir avec si peu de peine, s'ils avoient voulu embrasser les graces que Dieu leur offroit pendant leur vie. Les ames charnelles sont maintenant dégoûtées des biens du grand Dieu, parce qu'ils sont un peu envelopés d'amertume, & de croix, ils leur paroissent dégoûtans & fades ; Mais lors qu'ils paroîtront dans tout leur éclat, & que les enfans de Dieu, qui sont maintenant cachés sous la croix avec Christ en Dieu, paroîtront avec lui en gloire ; alors il voudroient bien y avoir quelque part, ils souhaiteroient seulement d'en avoir une goûte ; Mais parce qu'ils n'auront point voulu embrasser ces biens là pendant cette vie sous l'aparence méprisable de croix & de renoncement sous laquelle ils leur étoient présentés, ils ne pourront point non plus les avoir, lors qu'ils ne paroîtront qu'avec ce qu'ils ont de doux & de consolant, & qu'ils seront séparés de tout ce qui les voiloit & qui les cachoit aux yeux de la chair. Pauvres mondains, les choses divines & célestes vous sont dégoûtantes maintenant, vous regardés comme une gêne, & comme un joug trop dur pour vous, de s'attacher constamment à Dieu, de le servir & de l'aimer ; sa parole, ses maximes & ses volontés vous sont à charge, vous ne l'aimés pas prier, vous n'aimés pas converser avec lui, & vous approcher de lui ; vous n'aimés que le monde & les créatures, vous ne cherchés que ce qui flatte, & qui contente vos passions charnelles. Mais vous n'en jugerés pas toujours ainsi, un tems viendra que vous voudriés bien avoir un seul moment d'accés favorable à ce Dieu, & pouvoir converser avec lui ; alors vous souhaiiteriés qu'il vous fût permis de l'aimer, de le servir & de l'adorer, vous verrés alors quelle gloire & quel privilège c'est que d'aimer un Dieu, & quel

Que spirituels.

E e e e

amour

amour il a eu pour vous ici bas de vous donner accès & de vous appeler à ce glorieux & doux avantage. Allés, aimés le monde, & ses folles vanités ! quant aux âmes qui ont quelque lumière de foi, elles se rient de vôtre folie, & plaignent vôtre aveuglement, elles savent pour certain, que vous en ferés un jour bien étonnés, & que vous reconnoîtres qu'elles auront choisies la bonne part pendant que vous, comme des insensés, aurés couru après du vent qui ne vous laissera qu'une honte & une ruine éternelle.

(c.)
Il est dans
le tourment &
dans la
douleur.

La flamme
de l'enfer
ce que
c'est.

3. Avec cette privation de tous les biens sera joint l'assemblage & le comble de tous les maux ; Ce malheureux de nôtre texte est *grièvement tourmenté dans la flamme de l'enfer*. Comme il n'y avoit que l'ame de ce riche mondain en enfer, & que son corps n'y étoit pas encore, on entend bien que toutes les choses matérielles dont il est parlé, comme le doigt, la langue, l'eau, la flamme doivent être entendues d'une manière compétante à une ame qui est un Esprit. Cette flamme n'est pas une flamme matérielle, mais c'est le sentiment de la colére de Dieu, les accusations de la conscience, les aiguillons du péché & des passions, & tout ce qu'une ame criminelle porte dans soi de rébellion, de haine & de dégoût pour Dieu, tout ce qu'elle porte dans soi de passions violentes, d'orgueil, d'aigreur, de crainte, de frayeur, de colére, de tristesse & d'envie ; tout cela compose une flamme très vive qui dévore & qui perce une ame de douleurs inexprimables, ce sont autant de vers qui la rongent. Cette flamme est dans toutes les âmes pécheresses, mais pendant cette vie elle n'est pas encore bien sentie, ni découverte ; les choses du monde, les dissipations, les occupations de la vie, le corps, & les petits plaisirs que l'ame cherche, & goûte encore, sont comme de la cendre qui couvre ce feu, comme la terre d'un fourneau de charbonnier, qui couvre le feu dévorant qui consume le bois qui y est, sans qu'on s'en aperçoive, & sans qu'on le remarque beaucoup au dehors : Mais quand l'ame sera dégagée de son corps, que cette loge terrestre qui enveloppe encore cette ame avec tout ce qu'elle porte de misère sera détruite ; alors son feu paroitra, cette flamme dévorante se manifestera, prendra l'essor & se fera sentir dans toute sa force, & ce sera alors que l'enfer qu'elle porte dans elle, se découvrira dans toute sa cruauté & sa furie. Cette flamme donc qui dévore l'ame malheureuse de ce riche mondain, n'est autre chose que la manifestation plénier des misères qu'elle portoit en elle, c'est une flamme que ce malheureux avoit allumée & entretenuë lui même, & qu'il avoit négligé d'éteindre pendant sa vie dans le sang du médiateur, & dans les larmes d'une sérieuse repentance. Ah ! la découverte & la parfaite manifestation de toutes les abominations qui sont dans l'homme, veulent être une perçante flamme pour le brûler & le devorer éternellement ; Les pauvres hommes aveugles ne le connoissent pas encore, ils en sentent bien de tems en tems quelques étincelles par les remords, les angoisses & les douleurs passagères de leurs consciences, par les craintes, les frayeurs, & les autres passions violentes

tes qui agitent leurs ames ; Mais toutes ces choses là ne sont que comme des petits trous par lesquels ce feu caché & renfermé prend quelques fois l'effor ; Mais ils n'éprouveront bien ce qui en est , que quand cette Maison de bouë , je veux dire le corps , sera détruite & renversée.

Croyés-le, Chers Auditeur, que vous portés déjà cette flamme de l'enfer dans vous ; si vous ne le croyés point , priés Dieu qu'il vous découvre vôtre intérieur , & qu'il vous fasse bien sentir vôtre misère , & vous verrés bientôt cette flamme infernale se découvrir dans vous, vous sentirés bientôt les pointes de l'incrédulité, de la haine contre Dieu, & de la fuite de Dieu, vous éprouverés les aiguillons & le feu de mille passions aigres, rongeantes, inquiétantes, d'orgueil, d'envie, de haine, de colére &c. que vous reconnoitrés être les flammes qui dévorent le plus & qui tourmentent le plus vivement une ame immortelle : Et véritablement quand il plait à Dieu d'enseigner ainsi une ame sur son état, & de lui faire voir ce qu'elle porte dans son fond, c'est alors qu'il la mène en enfer : C'est pourquoi l'écriture Sainte témoigne, que c'est Dieu qui mène en enfer, & qui en fait remonter 1. Sam. 2. v. 6. conferés Sap. 16. v. 13. Tob. 13. v. 2. Il y mène en découvrant à l'homme l'enfer qu'il porte dans soi, & en le lui faisant sentir ; il en tire lors qu'il applique à une ame le sang du Médiateur, par lequel ces flammes sont éteintes & ces pointes infernales émoussées. Heureuses sont les ames qui éprouvent dès cette vie ces flammes infernales, & qui en cherchent la délivrance, pendant qu'il y a encore du remède, pendant qu'il est encore dit de Dieu, que c'est lui qui tire de l'enfer ; Car après ce tems de visitation gracieuse il ne sera plus dit, que c'est l'Eternel qui tire de l'enfer, mais il sera dit, que c'est lui qui l'a aprêté, & qui l'a fait profonde & large, son bucher c'est du feu, & force bois, & le souffle de l'Esprit l'allumera éternellement comme un torrent de souffre Esa. 30. 33. parce que leur fumée montera aux siècles des siècles. O chères ames immortelles, tâchés d'éteindre pendant qu'il est tems, ces flammes que vous portés dans vous, ne cherchez point à les couvrir seulement, car elles vous trouveront tôt ou tard, mais résolvés vous à les connoître & à les sentir dès cette vie, & à chercher de vous en délivrer dans les eaux d'une sérieuse repentance, & dans le sang de Jésus, qui est le véritable fleuve qui venant à passer dans vôtre ame, non seulement éteindra les ardeurs qui vous dévorent, mais vous apportera aussi un doux & consolant rafraichissement.

L'enfer est déjà dans l'homme dès cette vie.

Enfin 4. le dernier de tous les malheurs que souffre cette ame damnée dans les enfers, & qui aggrave encore tous les autres, c'est qu'il n'y a plus d'espérance pour elle & que les maux sont sans remède, cela la met au desespoir. Quand ce malheureux demande quelque soulagement dans ses misères, on lui fait entendre ces désolantes paroles. Il y a un grand abîme établi entre nous & vous ; de sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous, ne le peuvent, ni de là passer ici : Il n'y a donc plus de passage de ce lieu de tourment au lieu du bonheur, il n'y a

(d) Il est dans des maux sans remède, dans le desespoir.

plus de changement à attendre ; c'est l'Eternité qui doit être la borne & le terme des misères de ces malheureux qui y seront condamnés. C'est ce qui ferme aussi la bouche à cette ame perdue de notre texte, elle est convaincue par ce discours, qu'il n'y a plus de ressource pour elle, ni de consolation à attendre ; C'est pourquoi elle cesse de prier pour soi, elle tombe quant à soi dans le desespoir : Mais afin que sa misère ne soit pas aggravée par la triste présence de ses frères, qu'elle savoit marcher dans le même train qu'elle avoit tenu, ce malheureux voudroit qu'Abraham envoyât Lazare en la maison de son Père, afin de détourner ses frères de leur train de perdition, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Il ne demande pas ceci par un principe de charité, qu'il ait eu pour ses frères, mais il craint que son tourment ne soit augmenté par l'augmentation du nombre des malheureux, & encore de tels qui sans doute ne devoient pas manquer, s'ils venoient un jour vers lui, de lui reprocher ses péchés & ses mauvais exemples ; Car au lieu que dans le monde il semble que ce soit une espèce de consolation aux misérables d'avoir des compagnons, au contraire dans les enfers ce sera un surcroit de peine, parce que ces misérables tous ensemble se haïront l'un l'autre, se reprocheront, & se tourmenteront l'un l'autre, comme ils se seront réjouis ensemble dans le monde, ainsi ils se rendront alors leurs souffrances plus amères, en se reprochant éternellement que l'un sera la cause de la perdition de l'autre : C'étoit là la crainte qui agitoit ce riche malheureux, c'étoit là la fin pour laquelle il auroit voulu qu'on eût détourné ses frères de venir ou il étoit. Mais quant à lui, cette parole, *Il y a un grand abîme &c.* lui est une conviction désolante que ses maux étoient sans remède, & qu'il n'y avoit plus moyen de sortir du lieu de tourment, ou il étoit. Ah ! terrible & affligeante conviction ! plus dure que les maux même qu'il souffre, s'il y avoit au moins quelque espérance, que cet abîme soit un jour comblé, que ces maux finissent un jour, & qu'il y ait un jour un passage à un meilleur sort, cela adouciroit en quelque façon les misères, on attendroit avec quelque consolation cet heureux tems : Mais hélas ! c'est un abîme, il ne se comble point, ni ne se peut combler ; plus on y jette, plus il engloutit, sans qu'on voie qu'on y ait rien jetté, & cet abîme c'est l'Eternité, c'est la constance & l'immutabilité du decret du grand Dieu, que *les bons s'en iront à la vie éternelle, & les méchans aux peines éternelles.* Mat. 25. Si cet abîme là pouvoit jamais être comblé, les ames damnées auroient de l'espérance, mais s'il se comble, c'èroient pas un abîme, puis qu'un abîme dans les choses de la nature, c'est ce qui ne peut être ni sondé ni connu, c'est un gouffre qu'on ne peut remplir, & où se perd pour jamais tout ce qui y tombe, & tout ce qu'on y jette ; Ainsi cet abîme de la vie à venir est quelque chose qui n'a ni fond ni bout, & qui par conséquent ne peut être que l'Eternité dans laquelle des millions & des milliaffes d'années peuvent être jettées sans qu'on voie qu'on y ait rien mis, & sans qu'on s'aperçoive qu'elle veuille se combler, dans laquelle encore tout le

tems

Pourquoi le mauvais riche souhaite, que ses frères ne viennent pas où il est.

tems se perd & est englouti. Voyés touchant l'éternité des peines des damnés Marc. 9. v. 43. 48. Mat. 25. v. 46.

Certes, si les hommes avoient quelques rayons de raison, & d'attention sur leurs véritables intérêts, ils penseroient à ces choses, ils ne metteroient pas derriere le dos, comme ils font ces grandes choses à venir, ils ne s'exposeroient pas pour des riens à des maux sans remède & sans fin. Chéres ames immortelles, rentrés un peu en vous mêmes, pensés ce que vous voudriés avoir fait & avoir été, si vous étíés dans cet état de desespoir. Ah! que ne donneroient pas ces pauvres malheureuses ames qui gémissent dans les flammes de l'enfer, pour avoir seulement l'espérance de sortir de ces misères après beaucoup de millions d'années, & nous qui avons une espérance si ouverte, une vocation si particulière à Dieu & à sa paix nous ne profitons point de ces heureux momens nous les perdons, où nous les employons même aux péchés & aux œuvres de la chair; quel funeste aveuglement, & quel dangereux endurcissement! Ce grand Dieu veuille séeler dans les ames qui soupirent un peu après lui, ces importantes choses à venir, & sur tout qu'il lui plaise de leur donner un souvenir vivant & continuel de l'Eternité, qui les reveille, qui les excite, & qui les pousse sans cesse à la prière, & à un emploi utile du précieux tems que Dieu leur donne pour éviter le malheur inexprimable où est tombé le riche mondain de nôtre Evangile.

Nous devrions encore examiner nôtre seconde partie & voir l'état des enfans de Dieu & dans cette vie, & dans la vie à venir, état qui est tout à fait opposé à celui des méchans; mais ce sermon est déjà assés ample, & comme la matière est trop riche pour être traitée superficiellement, nous voulons la réserver à une autre occasion, s'il plait au Seigneur de nous permettre de revenir encore une fois sur cet Evangile, nous y examinerons l'état des enfans de Dieu dans l'exemple de Lazare, comme nous venons d'examiner l'état des méchans dans l'exemple du mauvais riche; la matière a été trop nécessaire, pour pouvoir nous résoudre à retrancher quelque chose des reflexions que nous y avons faites. Le Seigneur Jésus qui est un Docteur si fidèle & si désireux du salut des ames, veuille nous porter par son S. Esprit à profiter de ses charitables soins, & à travailler sérieusement à éviter l'état corrompu & charnel de ce riche mondain, pour nous préparer après avoir été de ses amis ici bas à être un jour portés par les Anges au sein d'Abraham. Ah! Jésus que nôtre ame te loué, & te bénisse éternellement, Amen.

S'ensuit un Cantique
de l'Eternité.

Sur l'air: *Jésus sauveur de mon ame.*

Combien est épouvantable,
Une Eternité sans fin!

O qu'elle serois capable
De changer un Libertin,

Eeee 3

Si dans son état funeste,
Il avoit encore de reste,
Un rayon d'humanité,
Qui pense à l'Eternité.

2. Une douleur bien légère,
Que nous sentons ici bas,
Nous peut d'abord rendre amère,
La vie avec ses apas ;
Mais sur tout quand elle est dure,
Et que long tems elle dure,
Il nous semble que la mort
Seroit pour nous un doux fort.

3. Quand une forte gravelle,
Nous ronge & meurtrit les reins,
Qu'une colique cruelle,
Brûle & déchire nos seins ;
Quelle est alors la torture,
D'une pauvre créature ?
N'aspireroit-elle pas
Alors après le trépas ?

4. Pensés-y, si sur la terre,
Vous deviez toujours souffrir,
Une pareille misère,
Vous aimeriez mieux mourir ;
Quand donc vous voyés en d'autres,
Ou dans vous, ou chés les vôtres,
Quelques pareilles douleurs,
Pensés aux futurs temps.

5. Car nos peines temporelles,
Tous nos maux en général,
Ne sont que des étincelles,
Au prix du feu infernal :
On ne peut pas le décrire,
Mais tout ce qu'on en peut dire
C'est un malheur souverain,
Qui n'aura jamais de fin.

6. Mortels, écoutez les ames
Qui sont déjà dans ces feux,
Car du milieu de ces flammes
Ils vous nomment malheureux ;
Pourquoi, mortels misérables !
Perdre les jours favorables,
Où vous pouvés prévenir
Ces grands malheurs à venir ?

7. Ce riche qui dans sa vie
Se traitoit si mollement,
Trop tard y voit sa folie,
Et sent son aveuglement ;
Il voudroit bien, ce barbare,
Faire échange avec Lazare .

Que pourtant parmi les biens
Il aimoit moins que ses chiens.

8. Il lui refusoit au monde
Un peu d'eau, un peu de pain,
Mais de sa grotte profonde
A présent il crie en vain :
Il voudroit d'eau une goûte,
Mais personne ne l'écoute,
Non il ne pourra jamais,
En rafraichir son palais.

9. Ah ! combien de pauvres ames,
Dans ce ténébreux séjour,
Maudissent au fond des flammes
L'heure où ils virent le jour,
Pourquoi naître, disent-elles,
Vivre & mourir criminelles,
Pour venir dans ce tourment
Sans espoir de changement ?

10. Chères ames immortelles,
Vous n'y pensés point pourtant,
Vos passions criminelles
N'aiment qu'un bien inconstant,
Vous n'employés vôte vie,
Qu'à vanité, qu'à folie,
Et vous négligés ainsi,
L'Eternel & l'infini.

11. Grand Dieu ! regarde en ta grace,
Ces misérables humains,
Touche par ton efficace,
Leurs cœurs aveugles & vains :
Ils ne pensent qu'à la terre,
Laisant le plus nécessaire ;
Fais leur sentir leur erreur
En convertissant leur cœur.

12. Ne permets pas que je vive,
Dans cette sécurité,
Que jamais il ne m'arrive
D'oublier l'Eternité ;
Mais que sans cesse je pense,
A ces choses d'importance,
Pour me mettre en sûreté
Pour toute l'Eternité.

13. Ouvre moi par ta lumière,
Seigr. le cœur & les yeux ;
Afin que dans ma carrière
Je tende toujours aux cieux !
Que je sois sur cette terre,
Comme un pauvre solitaire,
Qui cherche en l'Eternité
Sa véritable Cité.